

1959

GERANT:
R. THOMAS



La
Biquinguette

Numéro 3
Janvier - Février

Imprimeur
ENGARRAS

SOMMAIRE

NOS VŒUX

IMAGES D'ITALIE

CHRONIQUE THEATRALE

QUIN J'ETOS V'NU

LES PHILOSOPHES

PENSEES A PENSER

LA CARLIOLOGIE

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

LES SPORTS

NOS MOTS CROISES

LESSINS HUMORISTIQUES

o-o-o-o-o-o-o-o-o-o

o-o-o-o-o

o

C.C.P. LILLE 1910-81

PROMOTION 1954 - 1958

" LE REVIZOR "

Les Anciens de la Promotion 1954-1958 sont informés qu'un nouveau tirage des photos de la pièce : "LE REVIZOR" a été effectué par un professionnel.

Prix de la photo : 140 fr (format carte-postale)

Envoyer la commande et l'argent, à Monsieur TALBOT, Secrétariat de l'Ecole Normale, ainsi qu'une enveloppe timbrée pour l'envoi, dès réception de ce numéro de la Riguinguette.

- | | |
|-------------------|---|
| N° 1 | Melles Fontaine et Copin |
| N° 2 et 3 | Melles Fontaine & Copin, Prudhomme |
| n° 4 | La salle, MM. les Professeurs |
| N° 5 | Prudhomme et Lenglet |
| N° 6 | Broquet - Callens - Delory - Santerne |
| N° 7 | Callens - Delory - Santerne |
| N° 8 | Callens - Broquet - Delory - Santerne
Melles Copin et Fontaine |
| N° 9 | Prudhomme, Lenglet, Callens, Broquet,
Melle Fontaine |
| N° 10, 15, 16 | - Les Personnalités |
| N° 11 | Melle Copin |
| N° 12 | Olivier, Prudhomme, Santerne, Delory |
| N° 13 | Leroux, Jacques, Fournier |
| N° 14 | Melles Peuvrel et Dubois |
| N° 17 | Caron J.P |
| N° 18 | Broquet et Caron |
| N° 19 | Broquet et Lamoot |
| N° 20 | Callens et Prudhomme |
| N° 21 | Melle Fontainet et Callens |
| N° 22 | Melle Copin et Broquet |
| N° 23 | Un groupe dans les coulisses :
Melles Caupin et Fontaine, Prudhomme, Caron |
| N° 24 | Melles Fontaine, Copin et Callens |
| N° 25, 26, 27, 28 | : scène finale : le Salon du Gouverneur |
| N° 29 - 30, & 31 | : le salut final. |

Chères lectrices, chers lecteurs,

LA RIGUINGUETTE est heureuse de vous présenter ses meilleurs vœux pour l'année 1959.

Elle vous prie de l'excuser de son retard dû au mauvais fonctionnement d'une machine.

LA RIGUINGUETTE.

I M A G E S D ' I T A L I E (III)

Souvenirs du voyage de promotion (18 - 30 Juillet 1958)

FLORENCE et ses chefs-d'oeuvre (3)

Revenons à l'extérieur pour admirer le CAMPANILE. Le CAMPANILE, c'est le clocher (campana = la cloche), indépendant de l'édifice, construit à droite de la façade principale, séparé de la cathédrale par quelques mètres, selon la mode italienne ; il mesure 82 mètres de hauteur et repose sur une base carrée d'environ 12 mètres de côté ; comme le BAPTISTÈRE et le DOME, il est recouvert de marbre et orné de motifs géométriques, complétant l'ensemble architectural et faisant équilibre à la coupole de BRUNELLESCHI. Dessiné et commencé par GIOTTO (1266-1336), élève de CIMABUE et ami de DANTE, en 1334, il porte son nom ; mais la construction fut menée surtout par ANDREA PISANO, de 1336 à 1348, et terminée en 1359 par F. TALENTI.

Vu de loin, il donne l'impression d'une pile de six cubes ; celui de la base, qui constitue le soubassement ornemental, est décoré de motifs dessinés par GIOTTO et réalisés par A. PISANO que continua LUCA DELLA ROBBIA (1400-1481) ; la deuxième zone possède deux rangées de petites fenêtres en trompe-l'oeil, mais les parties supérieures sont élégamment percées de fenêtres géminées qui aèrent la construction ; la tour se termine en terrasse bordée de mâchicoulis ; campanile de belle allure, malgré sa forme et ses proportions, qui doit sa ligne élancée à sa hauteur et au jeu des verticales dont le parallélisme devient de plus en plus dense en s'approchant du sommet.

Par le centre vénérable de FLORENCE, en direction de l'ARNO, par les artères bourgeoises où chaque demeure est un "palazzo" protégé par sa porte monumentale et ses grilles de fenêtres ouvragées, par la petite église d'ORSANMICHELE (1337-1404) aux vitraux d'origine, au tabernacle gothique, aux médaillons de terre cuite des DELLA ROBBIA, à la façade chargée -de copies maintenant- de statues dues à GHIBERTI, à VERROCHIO (1435-1488), à DONATELLO (1386-1466) à Jean BOLOGNE (né à DOUAI, 1524-1608), par les trottoirs encombrés, nous gagnons la PIAZZA DELLA SIGNORIA, ou Place de la Seigneurie.

On a dit de la PIAZZA DELLA SIGNORIA que c'était un musée en plein air ; un musée que domine, à 94 mètres, la girouette du donjon médiéval du PALAZZO VECCHIO (1298-1314).

Ce "Vieux Palais", oeuvre d'ARNOLFO DI CAMBIO, est une forteresse parallélépipédique, couronnée de créneaux et de mâchicoulis, à la façade toute rugueuse de son bossage de pierres, et percée de délicates fenêtres qui s'ouvrent timidement au monde de la Renaissance ; Hôtel de ville actuel, il a assisté à la lutte des GUELFES, à la peste noire qui décima FLORENCE, aux fastes des banquiers célèbres : les STROZZI, les PITTI, les PAZZI, les MEDICIS que MUSSET fait revivre dans LORENZACCIO, et il a vu mourir sur sa place SAVONAROLE (1452-1498) le moins fanatique.

Des oeuvres célèbres en décorent l'entrée ; là, fière, au centre de la PIAZZA, la statue équestre de COME Ier de MEDICIS (1434-1464) "le père de FLORENCE", par Jean BOLOGNE ; à l'angle du Palais, la fontaine de NEPTUNE (1576), par BARTOLOMEO AMMANATI (1511-1592) ;

sur le perron, le "MARZOCCO", ou lion de FLORENCE, et le groupe de JUDITH et HOLOPHERNE, de DONATELLO ; à gauche du portail, une copie du DAVID de MICHEL-ANGE, à droite l'HERCULE de BANDINELLI (1487-1559) ; à l'entrée de la cour, le charmant "PUTTO", de VERROCCHIO, qui représente, en génie ailé et souriant, le jeune LORENZO de MEDICIS un jour qu'il s'était échappé du palais pour aller dérober au marché aux poissons un brochet aussi grand que lui ...

Fermant la place, sur la droite, la monumentale LOGGIA DEI LANZI (ancien corps de garde des lansquenets -les Lanzi- de COME DE MEDICIS) ou encore LOGGIA D'ORCAGNA, du nom de son architecte (1320-1368) abrite sous ses arcades de nombreuses statues dont les plus connues sont l'ENLEVEMENT DE LA SABINE, de JEAN BOLOGNE, et surtout le PERSEE de BENVENUTO CELLINI (1500-1571) qui illustre le chapitre de la Renaissance dans les livres d'Histoire ...

Entre le PALAZZO VECCHIO et la LOGGIA, voilà la cour du PALAIS DES OFFICES (des bureaux), construction Renaissance d'une grande régularité, ensemble important débouchant sur l'imposant portique de l'ARNO, et conçu comme une immense scène de théâtre ; les photographes, en peloton serré, mitraillent le donjon du Vieux Palais qui se découpe savamment dans un ciel d'une limpidité azurée, en toile de fond.

Nous sommes à l'ARNO, le fleuve toscan, entre le PONT DES GRAZIE et le PONTE VECCHIO (le Vieux pont) que nous sommes venus voir ; le PONTE VECCHIO nous donne une idée des ponts du Moyen-Age, car ce n'est pas seulement un pont, c'est une rue, bordée de magasins, d'échoppes, de boutiques d'orfèvres qui surplombent la rivière, le tout très bas, entassé, serré, pittoresque ... et cossu ; il y a là les bijoux et les pierres les plus riches qui soient, les parures les plus fines, offerts à la clientèle cosmopolite qui s'est donné rendez-vous, dans ce décor du 14ème siècle, par un midi de 1958, inlassablement renouvelée, de jour en jour, depuis qu'au 16ème siècle s'installèrent là les premiers orfèvres florentins.

Le PONTE VECCHIO est le seul qui n'ait pas été détruit au cours de la dernière guerre ; tous les autres sont de construction récente, mais portent les noms chantants d'autrefois : Ponte Santa Trinita, Ponte alla Carraia, Ponte Santa Rosa, etc..

La sortie a duré longtemps ; l'heure du déjeuner est arrivée ; alors, en sens inverse, mais à une vitesse accrue, le groupe reprend le chemin de la PENSIONE FEDORA, à l'autre bout de la ville ; les sportifs et les débrouillards se mettent en campagne, car il importe d'arriver tôt pour profiter du premier service : les pâtes et le Chianti exercent un attrait irrésistible ... Pourtant les philosophes et les curieux auront la bonne excuse, en arrivant en retard, d'avoir découvert au hasard de leur flânerie, quelque richesse supplémentaire ...

(à suivre)

"L'ALCADE DE ZALAMEA" (1)
de CALDERON

("Ses drames historiques (de CALDERON) puisent aux sources les plus diverses. Il y subordonne tout à l'intérêt dramatique et fait souvent fi de l'histoire. le plus beau est certainement EL ALCALDE DE ZALAMEA, que Lope avait également traité, dans lequel son héros, le paysan Pedro Crespo, illustre de saisissante façon cette noble sincérité castillane auprès de laquelle pâlit le plus ferme orgueil" (Jean CAMP. La littérature espagnole).

Nous avons apprécié l'interprétation de L'ALCADE DE ZALAMEA que nous a donnée la troupe de l'Ecole Normale à l'occasion de sa fête annuelle ; une grande et bonne volonté, des talents réels, de l'intelligence et un très louable esprit d'équipe ont assuré la réussite de cette oeuvre difficile tant en raison de sa densité que de sa conception dramatique.

Et c'est pourquoi nous voudrions revenir sur cette pièce afin d'en dégager brièvement quelques caractères.

*
* *

Si l'on en croit CALDERON, qui vivait entre 1600 et 1681, l'aventure de CRESPO serait véridique ; dans cette hypothèse, elle méritait amplement d'être contée et LOPE DE VEGA (1562-1635) l'aurait lui-même portée à la scène.

Mais l'auteur vise plus loin que la simple relation d'un fait divers, car il a vu dans son sujet une situation dramatique exceptionnelle, propre à séduire les spectateurs du XVII^{ème} siècle.

L'action, en effet, résulte d'un conflit d'honneur, où s'affrontent de la manière la plus brutale qui soit l'honneur familial, l'honneur militaire, l'honneur de caste et l'honneur tout court ; elle est contenue tout entière dans la scène 3 du deuxième tableau, lorsque le général DON LOPE et le paysan CRESPO prennent mesure l'un de l'autre :

- Don Lope : Vive Dieu ! Savez-vous que cet homme est Capitaine ?
- Crespo : Vive Dieu ! Je le sais, mais fût-il général et qu'il eût blessé mon honneur, je le tuerais aussi bien.

On s'en rend vite compte : les personnages parlent d'honneur à longueur de tirade, même ce drôle de REBODELLO ("Je suis un homme

d'honneur accablé de charges") dont le rôle équivoque -fort bien étudié- permet de mesurer toute la distance qui sépare un honnête homme d'un coquin fieffé .

A première vue, le Capitaine DON ALVARO DE ATAÏDE , coupable d'un inqualifiable forfait, peut paraître, dans l'absolu, à l'opposé d'un homme d'honneur ; mais c'est un passionné et, ne l'oublions pas, un gentilhomme qui, le moment venu, accepte de se soumettre -non sans crânerie- à la seule justice qu'il reconnaisse : celle de ses armes ; à la réflexion, on s'aperçoit que son malheur provient de ce que ses avances ayant été repoussées , il a mis son point d'honneur à vaincre la froideur d'ISABELLE :

- Le Capitaine : ... Pourquoi le destin ne me comblerait-il pas, en un jour, de bonheur et de gloire ?

Honneur mal placé, sans doute, mais dont le mécanisme, le sang-froid perdu, n'obéit plus aux lois de la raison.

Sentiment de l'honneur (-mais oui!- chez la joyeuse ETINCELLE qui corrige vivement les tricheurs à coup de poignard au nom de la stricte honnêteté ! Sentiment de l'honneur chez la sérieuse ISABELLE qui se défend d'aimer et qui, barouée, demande à être déchargée "du poids insupportable de la vie". Honneur chez JUAN, défenseur aveugle des vertus familiales et justicier farouche qui, tel le jeune HORACE, veut tuer sa soeur pour se venger de "l'état où elle a mis sa vie et son honneur". Chez CRESCO, le fier paysan, jaloux de sa roture ancestrale, qui refuse "l'honneur postiche" d'une noblesse vénale ; à plus forte raison chez CRESCO l'Alcade qui veut donner aux hommes "la plus rare opinion de sa justice". Chez l'irrésistible DON MENDO qui maintient -au prix de quels sacrifices- les traditions poussiéreuses des hobereaux impécunieux. Chez DON LOPE DE FIGUEROA, enfin, garant de l'honneur de la noblesse en place et de l'Armée.

Un sentiment de l'honneur absolument exclusif : l'affront se lave dans le sang, l'offense se rachète par la mort. Voilà le ressort du drame. Les impulsions de JUAN, le désespoir d'ISABELLE, les redomtades de DON MENDO, les colères de DON LOPE, la morgue du Capitaine, la froide détermination de l'Alcade trouvent leur justification dans cet impératif . Supprimez ce stimulant , le drame perd tout relief et toute vigueur.

Nous sommes curieusement près de CORNEILLE (contemporain de CALDERON) lorsque DON LOPE dit au roi :

- Voici, Sire, l'Alcade et le père dans le même homme et des personnages d' HERMANI ...

Car ceux de CALDERON sont à la hauteur des situations ; pas le ridicule DON MENDO, malgré ses velléités ; mais son comportement a un sens : en raillant la fausse noblesse et la couardise, l'auteur exalte du même coup la volonté, le courage et la grandeur d'âme de la noblesse véritable.

(à suivre).

"QUIN J'ETOS V'NU"

Ce chant qui résonne dans notre E.N. depuis si longtemps....
Lors d'une publication de la Riguinguette, l'an dernier, il s'avéra
que les auteurs en étaient inconnus et pourtant....

Imaginez un cercle de normalots de la promotion 1910 -1913:
MM Cafus ,Lemaire qui termina sa vie "plein d'usage et raison" à
Cayenne, Hayannes qui fut instituteur à Fleurbaix, Houzet originaire
de Liévin, qui vécut dans l'uniforme de commandant, Lancel, Hermées
et enfin Lecigne Eugène, ancien maire, directeur retraité à Hersin-
Coupigny, de qui je tiens ces renseignements si précis qu'il dut
m'avouer que lui-même avait participé à la genèse de la "Riguinguette"

Imaginez ces personnages dont certains ne sont plus que des
ombres, imaginez ces anciens qui furent des jeunes et qui ont uni
leur enthousiasme en un chant, presque un hymne.

Cette Riguinguette, combien l'ont chantée, combien l'ont aimée
Symbole des Normalots des anciens et des nouveaux, un peu vulgaire
dit-on dans son patois, mais si pure, si vivante, si enthousiaste,
Elle est nôtre et nous lui appartenons.

Certains quitteront l'enseignement, mais toujours ils se sou-
viendront au temps où trois cents de nos au même cœur chantaient
"Et j'irindosserai la Riguinguette"...

Cette année cependant, aucun écho de notre Riguinguette.
Quelle est la bise qui en a emporté les paroles vers l'oubli?
La promo 58-62 connaît-elle ce chant qui fut autrefois le drapeau
de tous les normaliens, jeunes et anciens? Ou bien n'aurions-nous
plus la flamme, l'enthousiasme?

Pourquoi?

RICQUEBURG J.C. (3°B)

APPREHENSIONS NON CONTRÔLÉES

AIOLI: met d'ails.

ANCRE: l'amarre est chausée.

ANTROPOMIAGE: la fin justifie les moyens.

ARMURERIE: home d'armes.

AVIATION: envois par ciel.

EEEE: vie au lait.

COMMERCE: langue vivante.

CONTRIBUABLES: amis, donnez!

LATTIER: arbre neutre.

2 KILOMETRES: mi-lieu.

VANDERS (3°B)

LES PHILOSOPHES

Ils sont cinq et croyez-moi "seuls les cinq font la paire". Ils sont mignons, gentils tout plein, ils ne sont pas méchants, ils ne sont peut-être pas beaux à voir, mais ce qui nous attire en les regardant, je ne saurais guère le définir.

Quand ils vous observent ils pensent; quand ils jouent aux cartes ou ne font rien, c'est-à-dire souvent, ils pensent (sûrement rien de bon. Ils pensent toujours et toujours.

"L'homme est un roseau pensant" a dit le sieur Pascal qui devait être quelqu'un de cette famille-là lui aussi.

Mais à quoi pensent-ils?

Alors là ça devient compliqué. Ils pensent aux fleurs, aux petits oiseaux, ils pensent à ce qu'ils feront le lendemain. Quelquefois, mais rarement; ils pensent à ce qu'ils font réellement; c'est là un véritable miracle. Ils parviennent à revenir sur terre.

Ils ne sont plus "in the wind" comme d'habitude. C'est alors qu'on se rend compte des ravages causés par la philosophie sur leurs petits esprits campagnards. Ils sont presque fous et tiennent des propos incohérents, balbutient quelques mots "casquettent tant et plus, tels des disciples de Picolo, le roi des baffouilleurs de Math-Elém, et c'est une référence, bref on ne les reconnaît plus. Eux, gens si bien, si intelligents, si bons cyclistes, vraiment ils sont déprimés après quelques mois d'étude de cette haute science qu'est la philosophie.

Quel remède trouver à leur triste sort?

"Le franc lourd"

Un gars arrive vers un copain, en se tenant le côté gauche.

Le copain. Qu'est-ce que tu as? Tu as mal?

Le gars. Non, j'ai touché ma paye!....

LEVEQUE J. Cl. (Math Elém)

o-o-o-o-o-o-o

CONCURRENCE

Dans une rue très commerçante de Londres, deux charcutiers se faisaient face.

L'un des deux fit peindre sur sa boutique:

"Fournisseur du Duc de Connaught"

Le lendemain, l'autre fit peindre sur la sienne:

"Fournisseur de son Altesse Royale, le Prince de Galles"

Le jour suivant, le premier, voyant ce qu'avait fait son confrère, pour triompher définitivement, ajouta:

"Fournisseur de sa Majesté le Roi"

Alors, l'autre, pour ne pas être en reste, appela son peintre et lui dit simplement: "Inscrivez:

Dieu sauve le Roi"

VANDERS (3°B)

PENSEES A PENSER

N'est pas ^{pas et} incrédule qui veut l'être, n'est pas incrédule qui
croit l'être.

J. SIMON

Les obstacles, la femme les voit avant la chute, l'homme les
découvre après.

J. AICARD

Les petites idées habillées de grandes phrases nous font pen-
ser aux enfants en robe trop longue.

M. VALYERE

Les Français ne savent pas délibérer parce qu'il ne savent
pas écouter.

M^{me} ROLAND

En province, la richesse est le but, à Paris elle est un moyen

Th. de BANVILLE

Chaque âge a son genre de foi et, par conséquent, d'hypocrisie

E. FAGUET

Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus
où ils étaient, ils sont toujours et partout où nous sommes.

A. DUMAS

Les deuils les plus tristes ne sont pas ceux que l'on porte
sur son chapeau.

G. FLAUBERT

La vie humaine est finie quand on a réussi à prouver à l'hom-
me que tout est vanité.

E. REMAN

Il n'est pas d'homme qui, pour le bien ou pour le mal des au-
tres, ne revive en quelqu'un ou en quelque chose: on ne meurt jamais
tout entier.

L'homme: un éphémère qui rêve d'éternité

G.M. VALTOUR

Pour loger les grands bonheurs, rien ne vaut les petits coins

LEFENDRE L.

Toutes les affaires sont laides, quand on les regarde à la loupe

G. DEVORE

La cardiologie.

Ce n'est pas un exposé scientifique que je vais vous faire car je n'ai que l'intention de vous conter une anecdote dont faits se sont déroulés dans notre établissement. Je ne cite aucun nom mais les héros de cette aventure se reconnaîtront facilement. Voici donc les faits:

Un certain "nouveau" se prétendait cardiaque et avait prévenu ses camarades du box et du dortoir de cet état de choses. En vérité, il craignait de se retrouver, par une nuit noire (on les choisit ainsi de préférence), au bas du lit, couché sous le matelas. A cet aveu les Anciens se groupèrent et entamèrent une discussion cardiologique à laquelle assistait le deuxième héros de mon histoire. Se jouant de la crédulité de certains on se mit à parler de méfaits imaginaires de la part de malades du coeur non moins imaginaires. L'un d'entre eux déclara dans des termes que je me dois d'annoblier: "Dans l'établissement que je fréquentais auparavant je connaissais un cardiaque, mais un vrai. Une nuit, alors qu'il faisait très noir, il se leva encore "dans la torpeur du sommeil" et armé d'un couteau, s'avança vers mon lit. Je me réveillai et vis la lame briller. Je n'eus que le temps d'esquiver le coup qui m'était destiné". Le gars fut mis dehors avec comme motif: "d'anger public à surveiller".

Mais l'arrivée d'un élément modérateur dont vous devinez les fonctions fit que chacun dut se coucher. Vers les douze coups la prétendu cardiaque eut un besoin pressant à satisfaire. Son voisin de lit, notre deuxième héros ne l'avait pas vu partir. Mais voilà que le "nouveau" fut bruyant et réveilla son voisin qui, le reconnaissant, le crut poussé par de mauvaises intentions. Il se leva à grands cris, réveilla tout le box et avec des yeux hagars, secouant un gars encore endormi, dans un accent bien de chez lui: "J'as vu un monstr!".

Je pourrais choisir comme moralité: "N'était pas cardiaque celui que l'on pensait". Mais je veux avant tout vous mettre en garde contre les plaisantins, pour n'employer aucun autre mot, qu'on rencontre chez les "nouveaux". Méfiez-vous aussi de ceux qui se disent prêts à toute épreuve mais qui, ne se connaissant pas agissent d'une manière inattendue et souvent ridicule.

LEVAUX P. (2°C)

O-O-O-O-O-O-O

RIONS UN PEU

Des journalistes questionnaient le chef d'un célèbre orchestre de jazz à l'occasion du 2000^e bal auquel il prêtait son concours.

-Qu'est-ce qu'on vous demande le plus souvent? S'enquit l'un d'eux.

-De quel côté sont les toilettes? répondit le maestro.

Recueilli par CHIQUET G. (4°A)

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

GYMNASTIQUE: Disparition du ballon de hand-ball: "Tarzan et le Saphir perdu"

D.S. ANGLAIS: "Les Tricheurs"

GEOGRAPHIE EN 2^o ANNEE: En gros trois grands films:
-Crise de régime en France
-La rivière sans retour
-Les vacances de M. Hulot (un touriste)

"BIZUTAGE" CHEZ LES 1^o ANNEE: "Les affameurs du Kansas"

EPREUVE DE CROSS: "Les cinq sous de Lavarède"

CASIERS LE GYMNASIQUE: "Espadrilles en détresse"

CLASSE DE 2^o C: "Les Misérables"

PHYSIQUE: "20 000 lieues sous les mers" "Cinq semaines en ballon"

LES PHILOSOPHES: "Londres appelle Pôle Nord" ou "ENG appelle ENF"

LORTOIR C (box trois): "Le visiteur de minuit" ou "Le salaire de la peur"

LA GRIPPE: Soins à l'infirmerie: "Afin que nul ne meure"

VALEMBOIS (2^o C)

SIGNE DES TEMPS

Elève Roger, parlez-moi du roi David.

Le gosse se lève et, sur un ton récitatif, attaque:

-David, plus connu sous le nom de Grégory Peck, a tourné un film avec Suzan Haywar qui est une jolie rousse américaine, maman de deux superbes jumeaux.....

EQUIVOQUE

Le directeur des Folies Bergères fait passer une audition à des figurantes pour sa prochaine revue. Il demande leur nom à celles qu'il a retenues. L'une d'elles répond:

-Gaby Staline.

Le directeur lui dit:

-J'ai déjà entendu ce nom là quelque part.....

Alors la jeune personne:

"C'est bien possible, l'année dernière j'étais sur l'affiche du Casino de Paris"....

VANDERS (3^o B)

LES SPORTS à l'E.N.

JUNIORS BASKET: OSSU E.N.-E.N.Douai 44-43

UFOLEP E.N.-Amicale Laïque 53-41
Cheminots Arras-E.N. 47-45

COMMENTAIRES: En OSSU, le titre conquis de haute main l'an dernier est définitivement perdu. Il est évident que, malgré toute sa bonne volonté, l'équipe manque de moral qui, l'an dernier, permit les victoires.

En UFOLEP, l'E.N. enregistre la rentrée de Lévêque. Il semble que malgré la défaite imméritée et injuste devant les Cheminots, l'équipe soit animée d'un "mordant" qui pouvait lui donner l'occasion de remporter sa poule. Attendons les matches retour.

SENIORS BASKET: OSSU E.N.-E.N.Amiens 97-30
E.N.-E.N.Douai par forfait
E.N.-Agro 99-44

COMMENTAIRES: La première défaite aura somme toute fait du bien aux "vieux": reprenant le collier avec courage "Gégène et ses boys" ont frôlé par deux fois la centaine. S'ils ne l'ont pas dépassée, ce n'est que par la faute d'un certain arrière; de leur équipe, je précise! Je ne cite personne, mais le coupable, au fond de son coeur doit sentir quelques remords!

Il semble que l'E.N. puisse remporter la deuxième place de sa poule, derrière le Lycée de Douai toujours invaincu. Signalons d'ailleurs que cette équipe a battu l'Agro par 220 à 30 dont 117 points marqués par l'international Legros.... A méditer....!

FAUVEL P. (3^oA)

FOOTBALL: Né cette année, le championnat groupant 9 équipes de classe se déroule depuis le 3 novembre. Grâce à la bonne volonté de tous et malgré les heures des matches (avant les cours de l'après-midi) ce championnat vit et les surprises succèdent aux surprises. Confirmant tous les pronostiques en sa faveur, la 2^oA mène de main de maître: en effet de puis la première journée, cette équipe emmenée par Lolacinski et contenant des éléments comme Broussel, Lecléty, Bochu, Lesenne et autres Caquant, Couronnier est en tête et doit normalement l'emporter. En effet elle précède d'1 point les équipes de 2^oB et 3^oA qui sont très près l'une de l'autre (mais la 2^oB en triomphant par 2-1 de la 3^oA, a écarté de son chemin un redoutable adversaire). Puis viennent la 1^oC et la 3^oB et les autres très loin. L'attrait de ce championnat est rehaussé par le championnat des butteurs, qui est dominé par trois éléments de valeurs égales: Hédoux, Bratby et Lecléty avec 5 buts.

Souhaitons bonne vie à ce championnat, en comptant sur la compréhension de tous de telle sorte que le nombre des matches remis soit restreint.

N.B. Signalons que les 4^oannée, absents en début de championnat, n'ont pas été invités à y participer.

BOURBOUSE P. (Maths Elem)

M O T S C R O I S E S

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALLEMENT:

- 1- Chef lieu d'arrondissement de la Somme.
- 2- a) Ville de Chine. b) Ce qu'il y a de plus intime dans l'âme.
- 3- Chef lieu de canton de la Moselle.
- 4- a) Artère. b) Utile à la couturière
- 5- a) Département. b) Bourg de l'ancienne Phrygie.
- 6- a) Utile au viculteur. b) Sodium
- 7- a) Initiales d'un grand voyageur allemand. b) Dans zymolytique.
- 8- a) Chef lieu de canton en Corse. b) Rivière de France.
- 9- Ville du Cameroun.

10- Européennes.

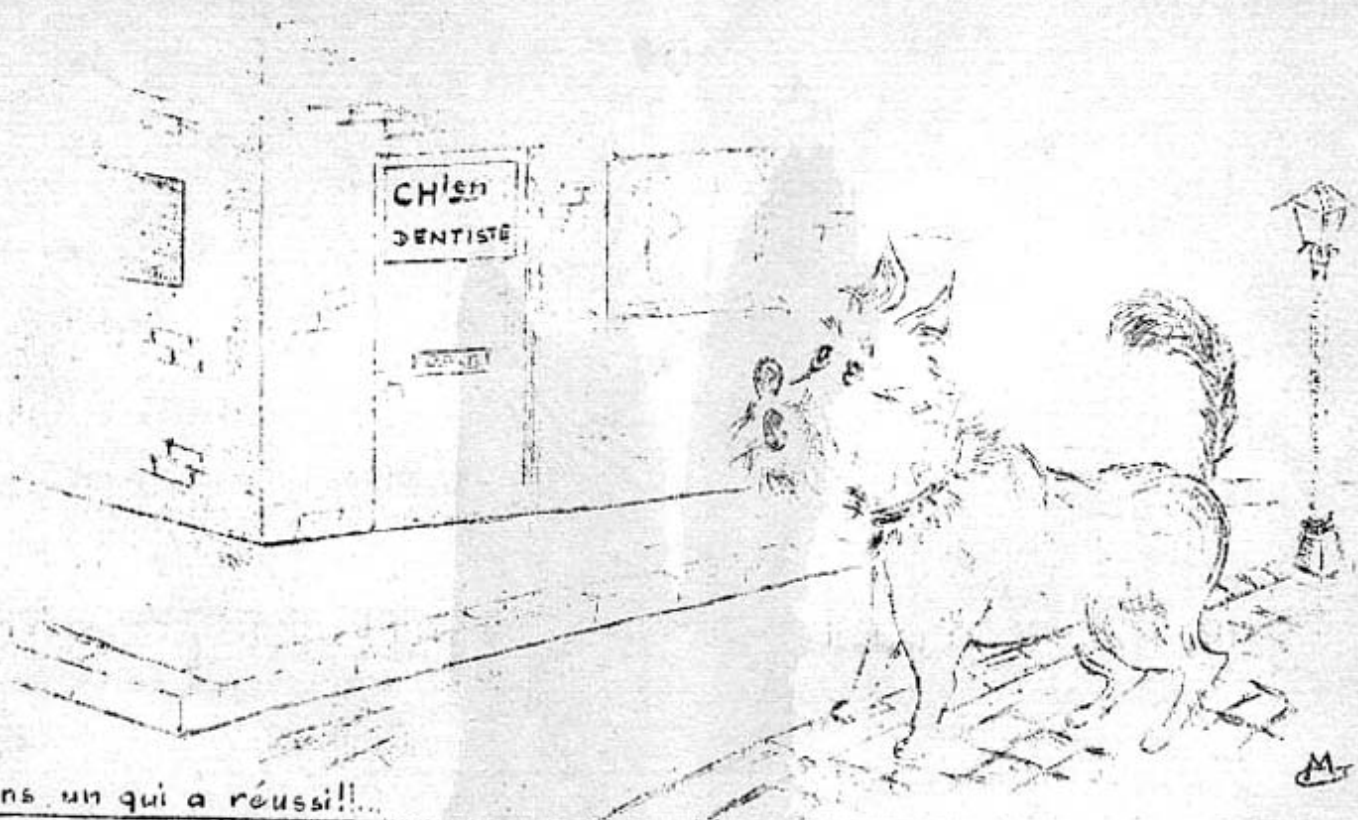
VERTICALEMENT:

- I- Habitent Marly.
- II- a) Rivière d'Ethiopie. b) Anagramme d'une ville de Pologne.
- III- a) Commune de l'Indre. b) Mois.
- IV- a) Prénom d'un acteur américain décédé récemment. b) Une des Cyclades.
- V- a) Rapide (féminin). b) Usages.
- VI- a) Lu à l'envers: à sec. b) Fin de prénom féminin rendu célèbre par Corneille.
- VII- a) Détaché de sa ceinture. b) Il y en a à l'E.N.
- VIII- a) Début d'un prénom féminin rendu célèbre par Racine. b) Enlevés.
- IX- Initiales d'un professeur et historien français (1842-1922). b) Commune de la Loire.
- X- a) Chef lieu de canton des Pyrénées Orientales.

BOURBOUSE P.
(Maths Elem. 9)

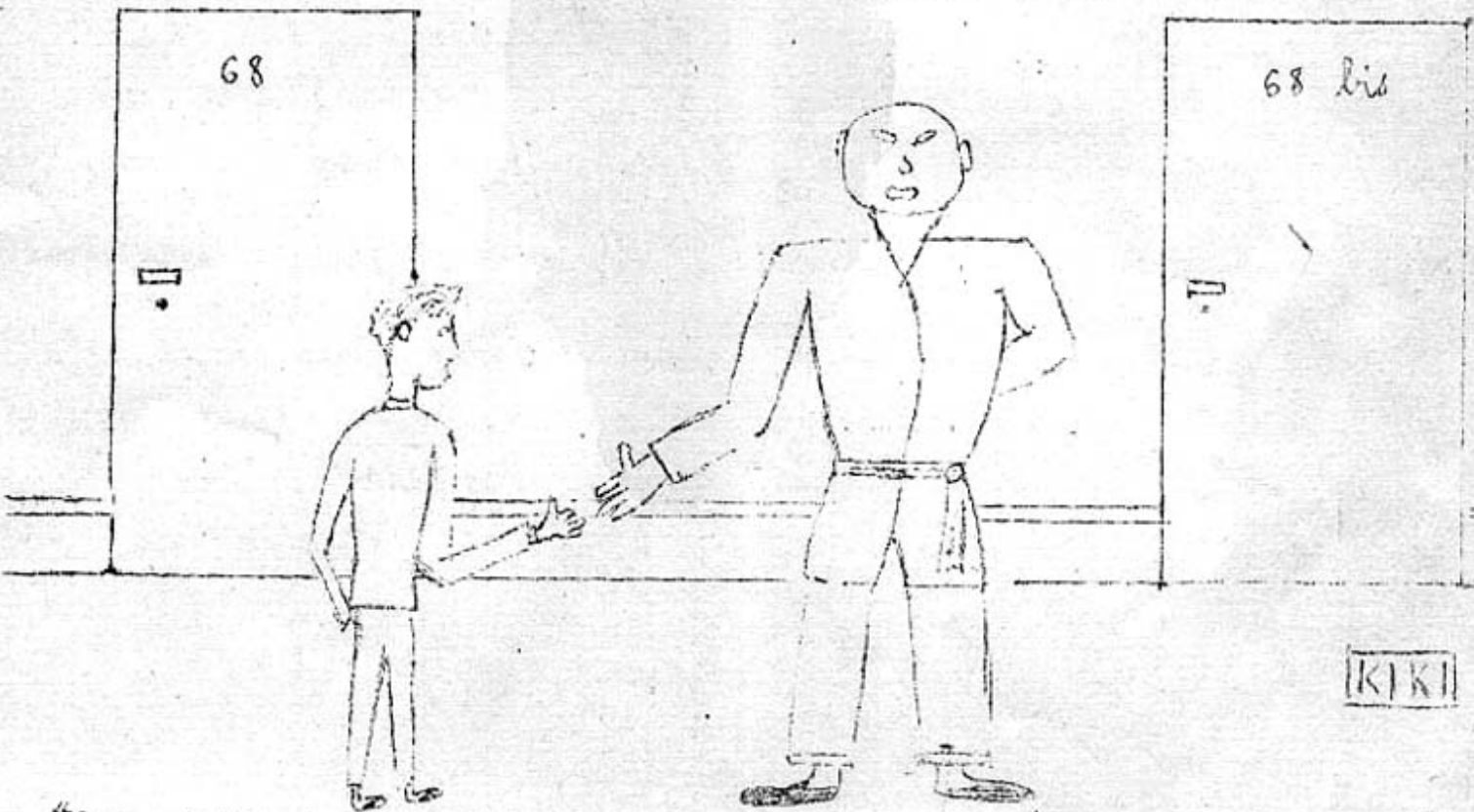
Solution du numéro précédent.

E	V	A	C	H	E	T	L	O	N
N	A	T	R	I	C	E	S		
V	I	R	V	L	E	N	T	E	S
E	N	O			T	O	R	T	
N	E	C	T	A	I	R	E		D
I		I	R		M	I	S	E	R
M	A	T	I	N	E	S		T	U
E	L	E	V	A	T	E	U	R	S
N	E		I		R	E	N	E	E
T	A	P	A	G	E	S		S	S



- Tiens un qui a réussi!!...

M



KIKI

"PHY_LHASS - LHA_HU - RIR - WOHL - HOO - WANT - DE - HAIPHONG, ceinture noire"
 "Euh!.. VERRA - D'HERSIN - COUPIGNY - DANS - LE - PAS - DE - CALAIS, ceinture de flanelle"